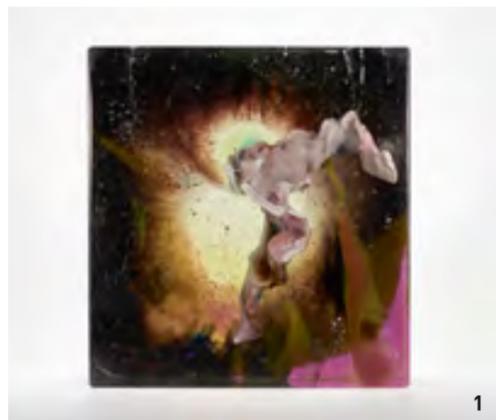


## ENTRE LE FLUX ET LE FIXE

Figure incontournable dans le monde du verre, Antoine Leperlier expose depuis quelques années des aquarelles à la gestuelle libre. Si elles ne sont pas des esquisses préparatoires à ses pièces en verre, elles partagent un même état d'esprit, celui du «hasard objectif» où la couleur se dilue dans des jeux de transparence. En effet, que ce soit sur verre ou sur papier, ses œuvres ont en commun de célébrer l'immatérialité tangible de la lumière.

PAR CHRISTINE BLANCHET



1

Au-delà des recherches techniques, Antoine Leperlier (né en 1953) met en place son vocabulaire plastique où transparence et luminosité sont les maîtres mots. «Depuis toujours, ce qui est en jeu dans mon travail, c'est la question du temps et de l'instant. Le verre est le matériau du temps comme le marbre et le bronze sont ceux de l'espace. Le matériau verre est le seul qui peut montrer un instant; il peut le figer. On ne peut pas représenter le temps, et l'essentiel de l'art est justement de se confronter à l'irreprésentable. Je donne à voir un mouvement arrêté qui s'exprime dans le rapport entre le flux et le fixe, entre la mémoire qui se fige définitivement et ce qui est de l'ordre de la durée, de la chair qui est vouée à disparaître.» Cette question du temps pose aussi celle du «hasard objectif» tel qu'il est défini par André Breton, celui où le désir est en attente de sa satisfaction, reste ouvert au monde pour que tout soit possible. Et, c'est avec cette prédisposition, que le verrier a recherché la cohérence de ses deux univers plastiques : le verre et les aquarelles.

### EN QUÊTE D'IMPRÉVU

Le dessin a toujours fait partie de l'œuvre d'Antoine Leperlier mais celui-ci était aussi élaboré «comme le fait un ingénieur» pour que ses assistants puissent préparer les moules des sculptures en verre. «À la mort d'Étienne, j'ai commencé à travailler en direct dans

l'atelier, sans préparation, poursuivant mes réflexions sur le temps. Dans ces mouvements de couleurs, ce n'est pas tant la dimension plastique que la part de liberté laissée au feu ou à la main qui m'intéresse. Cette création d'images n'implique pas une décision, elle est de l'ordre du laisser-faire : je suis conduit à faire un choix plutôt qu'un autre sans faire appel à une délibération consciente. Créer ces formes avec des mouvements de couleurs, dans le verre ou sur papier, c'est faire en sorte que quelque chose advienne que je n'attends pas, c'est donner sa chance au hasard.» Son propre regard évolue : après des décennies de pratique, les traînées de l'aquarelle, traits libérés de toute contrainte, lui font prendre conscience que les coulures dans ses œuvres en verre sont en fait des vanités. Cependant, inutile de chercher la similitude entre les deux supports, c'est l'esprit qui importe, et le lien au hasard, l'aléatoire ou le lâcher-prise. «Le dessin commence par des taches faites tout en pensant à autre chose. Je les appréhende comme des miniatures. Ce sont des petits formats (40 x 50 cm) qui révèlent des formes, ou des figures, de l'ordre du microscopique, car, finalement, c'est le mouvement qui m'intéresse, celui qui crée les formes au bout du pinceau. Parfois, je suis surpris de la beauté de ces enchevêtrements non maîtrisés.» Avec la série en cours, intitulée *L'Ombilic des limbes*, d'après un poème d'Antonin Artaud, chaque phrase devient le titre d'un dessin afin de «se placer à l'orée du sens», commente Antoine Leperlier. En réalité, il s'agit davantage d'une sorte de rêverie. L'écriture automatique construit ainsi une vision d'ensemble de l'œuvre, papier et verre, pour révéler un univers onirique qui laisse la place aux non-dits, à la vanité et à la tentative perpétuelle de saisir le temps. L'aquarelle fait écho au verre par les jeux de transparence et de mouvement. La palette est réduite aux couleurs de Sienne et des brun-rouge donnent les fonds sur lesquels l'artiste retravaille avec des couleurs limitées au vert, au rose... «Non pas que le verre était insuffisant, conclut-il, mais il me manquait quelque chose. Dessiner est de l'ordre de la simple satisfaction, c'est comme écrire un journal. Si j'ai peint une aquarelle dans la journée, alors j'ai l'impression d'avoir rempli mon temps.»

—  
**DU 6 AU 24 SEPTEMBRE**  
 Au-delà de ce que l'œil voit, galerie Héléne Aziza,  
 19, rue Paul-Fort, Paris 14<sup>e</sup>.  
 Tél. : 01 48 74 27 80. www.19paulfort.com

© ARMON-PHOTO



2

1 Espace d'un instant XXXXVIII, 2021, 31 x 32 x 9 cm.

2 L'esprit est sûr, 2020.